

Vous pouvez entrer avec des SOUS Dans le Club d'Epargnes de Noël de la Commercial A l'un ou l'autre de nos onze Bureaux 12 CLASSES:

Table with 2 columns: CLASSE 1 and CLASSE 2. CLASSE 1: 1ere Semaine... 1 Cent, 2me... 2 Cents, 3me... 3 Cents, 4me... 4 Cents. CLASSE 2: 1ere Semaine... 2 Cents, 2me... 4 Cents, 3me... 6 Cents, 4me... 8 Cents.

Table with 2 columns: CLASSE 1-A and CLASSE 2-A. CLASSE 1-A: 1ere Semaine... 48 Cents, 2me... 47 Cents, 3me... 46 Cents, 4me... 45 Cents. CLASSE 2-A: 1ere Semaine... 96 Cents, 2me... 94 Cents, 3me... 92 Cents, 4me... 90 Cents.

Table with 4 columns: 1ere Semaine, 2me Semaine, 3me Semaine, Versements totaux. 1ere: 25 cents, 2me: 25 cents, 3me: 25 cents, totaux: \$12.00 et 3 pour cent int.

Commercial-Germania Trust & Savings Bank 311 rue Camp 811 rue Commune Succursales près des principaux marchés et à Alger

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans JOURNAL DEMOCRATE REGULIER

POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL

Contre la prohibition En faveur des courses Sans liberté il n'y a pas de vertus

TÉLÉPHONE MAIN 3487

Trois Éditions Distinctes: Edition Quotidienne, Édition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, où la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois.

HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

mettre carré par une maison allemande qui avait fait construire à la place, un immeuble de mauvais goût mais très clové, avec terrasse cimentée, électrification sans fil et tout ce qu'il faut pour un logement pratique. Voici maintenant le Café Riche qui n'est plus. On frotte les diners délicats et les soupers qui d'ailleurs pas la même note après le spectacle et en attendant mieux? La ville nouvelle s'établira après la guerre quand les poilus, ceux qui reviendront, apporteront des mœurs nouvelles et établiront des habitudes que nous ne soupçonnerons pas. Soyez tranquilles, les lieux de réunion ne manqueront pas et il se trouvera toujours des gens qui offriront de bons diners à ceux qui auront les moyens de les payer.

Car pour bien dîner il ne suffit pas de réunir honorable compagnie il faut encore bon cuisinier; l'un ne va pas sans l'autre. Souvenez-vous de cette petite histoire que raconte Champfort:

Le Marchal de Duras était né d'un de ses fils capable de le surpasser.

Misérables! s'écria le vieux maréchal, si la continue je te ferai sauter avec le Roi!

Il paraît qu'à Marly la chèvre était abondante mais peu soignée et que dans la table royale, avec les cent plats du protocole on s'emparait toujours.

Rien ne facilite une bonne digestion comme des convives gais et une certaine liberté dans la conversation. C'est ce que l'on trouvait dans ces repas disparus les uns après les autres et qui remontrèrent devant nous aurons la possibilité de songer aux choses de la table et que notre esprit sera gai. Ce n'est pas de si tôt.

JEAN BERNARD.

Héroïsme féminin Russe.

Dans le "Carnet de Route d'une Aide-Doctrresse Russe," de Mme Tatiana Alexinsky, on trouve le récit suivant: "Pendant le trajet de Brest à Calais, à chaque station ne eurent dans notre

train de nouveaux passagers momentanés: des officiers, des prêtres, des fonctionnaires divers. Une dame se présente à nous; elle est en uniforme de soldat, coiffée d'une "papakha", elle est blessée et s'appuie sur deux béquilles. Elle nous montre un papier du commandant de la gare qui l'autorise à voyager dans notre train. J'ai une place libre dans mon compartiment et je la lui offre. Elle se couche sur le banc et nous caissons.

Elle me raconte qu'au début de la guerre elle a quitté ses deux petits enfants pour accompagner son mari, médecin militaire, et son frère capitaine. L'veste en soie elle travaillait dans les tranchées comme infirmière. Les soldats ne savaient pas que cet infirmier fut une femme et la priaient pour le petit frère de leur capitaine. Pendant les attaques elle courait le long des rangs pour transmettre les ordres de son frère; l'action fine, elle pensait les blessures. Un sheppard les troupa tous les trois; son mari s'enfuit et elle-même. On amputa une main au frère, le mari grièvement blessé resta sur le terrain et fut ras-

massé par les Allemands. Quant à elle elle avait les doigts du pied gauche gelés.

"Mais il n'y a qu'une chose qui m'attriste, dit-elle, c'est qu'une partie du régiment fut corcée par les ennemis et dut se rendre sans combat... vous comprenez? sans combat!"

Puis je demande à ma compagne de voyage où se trouvent ses enfants: "Je les ai laissés à la campagne chez maman, de vais à A... une ville de Pologne, pour me défaire de l'appareil et des meubles. Je ne sais pas quand nous y retournerons, et même si nous y retournerons jamais. Il faut liquider tout."

Mémoires des Guiries en 6 à 11 jours. Les pharmaciens rembourseront le prix d'achat si l'AZO OINTMENT manque de guérir les hémorroïdes internes, externes, sanguinolentes ou externes, soulagement suit la première application. 50c.

Royal Perfumery Mfg. Co. 225 rue Royale

Nous fabriquons de la parfumerie française, de haute qualité. Nous vendons aux consommateurs exclusivement pour ce genre de Noël; ce qui est tout à fait convenable. Nous emballons sans aucune surcharge et rayons le port des colis postaux. Notez bien que notre établissement est le seul où l'on puisse se procurer les célèbres et fines parfumeries françaises de Doussan.

J. H. TINDEL, parfumeur Anciennement le parfumeur de la Doussan Perfumery Co. A. CHESSON, PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER, PEINTRE-DECORATEUR ET MANÈGEUR 515 RUE BOURBON. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.

INJECTION BROU soulage immédiatement et sans danger les douleurs de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.

SI CELA VIENT DE THE BUREKA

C'EST DU BON. Spécialité de Thé et de Café. Téléphones, Venez ou Ecrivez HARTWELL ROSSON, Propriétaire. Main 882. 331 rue Pérydron.

Précisément. Les renseignements que j'ai recueillis dans mon voyage n'avaient pas apporté d'autres éléments aux investigations commencées. J'avais parcouru le pays, et sur aucun point, je n'ai relevé d'indices graves. Nous savons cela. D'ailleurs, je croyais que les faussaires, prévenue peut-être de l'enquête qui s'effectuait, avaient suspendu toute fabrication, et que, depuis, la circulation avait cessé. C'était vrai, il y a huit jours encore. Et aujourd'hui? Cela recommence. Diabole! Ce soir même, j'ai reçu, de trois industriels de Paris, des communications, appuyées de preuves irréfutables, qui attestent que les faussaires n'ont pas renoncé à leur industrie, et qu'en ce moment, ils exploitent la capitale avec une audace et une impudence qui semblent défier toute police. Il n'y a donc plus à s'endormir. Il faut que nous prenions immédiatement des mesures énergiques, pour qu'un pareil scandale soit promptement arrêté. C'est Paris, en ce cas, répondit Nivert, que la surveillance va s'exercer. A Paris, ou! Dès demain, vous vous rendez dans les magasins dont voici les adresses, et vous essayez de prendre là les éléments du signalement des faussaires. Il est vraisemblable, en effet, que nous avons ici affaire à une

bande organisée, et que ce n'est pas la même personne qui présente les faux billets. Toutefois, nous avons besoin d'être édifiés à ce sujet, et nous comptons sur votre zèle et sur votre intelligence. Nivert était devenu grave. Trois billets de mille francs étaient étalés sur la table, et il les examinait avec une véritable attention de connaisseur. Ainsi, dit-il, voici trois billets qui ont été présentés aujourd'hui dans trois magasins différents. C'est cela. Quels sont ces magasins? Le premier, est la maison Deleste, que tout le monde connaît et qui est située, comme vous savez, rue de Choiseul. Très bien! fit Nivert, en prenant note sur un carnet qu'il venait de tirer de sa poche. Le second vient du "Siège de Corinthe" qui est établi au coin de la rue de Provence. Nivert fit un mouvement. Ah! parbleu, dit-il, voilà une bizarre coïncidence. Qui donc? demanda M. Villeueuve. Oh! un détail insignifiant, mais un hasard singulier. Aux heures où le faussaire exerce son industrie dans les deux magasins que vous venez de citer, j'étais moi, à deux pas de lui, et je l'ai peut-être croisé sans m'en douter. Mais ceci est peu intéressant. Voulez-vous, je vous prie, me dire l'adresse du troisième industriel exploi-

Celui-là, c'est rue de la Paix, répondit le chef de la police de sûreté. Chez un joaillier? Naturellement. Lequel? Turot, 22. Nivert releva son front pâle et sentit un frisson courir sur sa peau. La sensation qu'il éprouvait était singulière, et mille pensées troubles avaient fait invasion dans son esprit. Il cherchait à y mettre un peu d'ordre. Ce qui lui arrivait était invraisemblable. Et pourtant! Cette coïncidence prenait des proportions qui manquaient généralement aux événements qui sont le seul résultat du hasard. Et puis... ces particularités de costume, qu'il avait remarquées chez Boursault, ces soupçons vagues qui lui étaient venus... Ce visage, dont les transformations l'avaient frappé... Eh bien? Qu'avez-vous donc? demanda M. Villeueuve en le voyant interdire. Il se rappelait qu'il avait promis à Albert de ne pas trahir le secret qu'il lui avait confié, et ne voulait, rien faire avant de l'avoir revu. Il ébaucha donc un sourire, et se tourna vers celui qui l'interrogeait. Ce que j'ai, répondit-il, ce serait bien difficile à définir. Je regrette de n'avoir pas été informé ce matin de ce qui se passait, car il n'est pas douteux que si j'avais eu l'éveil, peut-être, à cette heure, tiendrais-je un con-

menement de piste. Vous vous mettez dès demain en campagne, objecta le chef de la police. Vous pouvez en être sûr. Et si vous avez quelques communications à me faire, vous me trouverez jusqu'à six heures du soir à mon cabinet. Nivert salua, et comme il jugea que la conférence était terminée, il se retira, et gagna la rue. Il avait besoin de respirer. Plus il réfléchissait à cette affaire, plus il lui semblait qu'il était sur la voie de quelque indice grave. Il n'y avait pas jusqu'à son voyage d'Angoulême qu'il ne se rappelât avec une sorte d'inquiétude. M. Boursault n'habitait-il pas entre Angoulême et Jonzac, les deux localités où la circulation avait paru se concentrer à un moment? Que voulait dire ces bruits bizarres qui s'attachaient à son habitation, et lui avaient valu d'être appelée la maison du danois? Que s'y passait-il et que fallait-il attendre de cette sorte de terreur qu'il inspirait autour de lui? D'ailleurs, il y avait un mystère dans l'existence de cet homme. Les investigations sollicitées par Albert le prouvaient surabondamment, et entraînaient malgré lui sur la pente des suppositions, Nivert se demandait quel rôle singulier jouait le jeune enseigne dans tout ceci. Il était tard; il regagna son logis fort soucieux, et ruminant ce qu'il ferait le lendemain.

A tout prix, il voulait voir Albert, mais il avait besoin de se consulter lui-même avant d'entamer l'entretien sérieux qu'il voulait avoir avec lui. Seulement, il prévoyait bien des difficultés de ce côté. Il était fort perplexé. Il songea une partie de la nuit, et dormit à peine quelques heures. Le lendemain était le jour où Mile Jeanne Villeueuve et M. Charles Renneville devaient recevoir la bénédiction nuptiale. C'est à travers une haie de curieux que Jeanne fit son entrée dans la Madeleine, et si elle avait conservé à ce moment un peu de sa vante enfantine des derniers jours, elle eût retourné avec un vit sentiment d'orgueil que jamais union n'avait attiré une foule aussi compacte. Albert y assistait, bien entendu, dans tout l'éclat de son costume de marin, mais sa pensée était distraite, en ce moment, par un autre objet, et son regard tournait infatigablement toute cette foule pour y chercher la seule personne qu'il désirait y rencontrer. Le matin, au moment où il montait en voiture, un homme l'avait accosté, c'était Tom. Le vieux serviteur s'était penché rapidement vers lui. Avez-vous les renseignements? demanda-t-il à voix basse. Oui, répondit Albert. En ce cas, tout à l'heure, à la sacristie, approchez-vous de miss Ellen, et dites-lui ce que vous savez. Et Albert attendait avec une impa-

tience fébrile que la cérémonie fût terminée. Mais la cérémonie ne dura pas moins d'une heure, pendant la quelle Albert plongea vingt fois son regard inquiet dans la foule, sans pouvoir découvrir Ellen. Une chose le frappa cependant à travers cette recherche, ce fut d'y reconnaître Nivert en habit noir, cravate blanche, et ganté avec un bon goût qu'il ne lui soupçonnerait pas. Que faisait-il là? voulait-il exercer son singulier métier, ou n'était-ce pas plutôt pour lui parler qu'il n'avait pas craint de se mêler à cette foule élégante? L'heure s'écoula au milieu de toutes ces préoccupations, et c'est avec une vive satisfaction qu'il vit enfin sa sœur, désormais Mme de Bonboville, quitter l'autel et se diriger vers la sacristie. Il s'empressa d'offrir le bras à la jeune fille dont on l'avait fait le cavalier, et il suivit le cortège qui passa une seconde fois sous le feu d'une double haie de curieux. Or, pendant qu'Albert cherchait dans le trajet à protéger de son mieux contre les regards de la foule la jeune fille qu'il conduisait, il sentit tout à coup une main lui saisir le bras. Il se retourna et reconnut Nivert. Suite 8me Page.